

Une école qui balaie les idées reçues

La Meuse
22/11/97

Où l'erreur, loin d'être sanctionnée, est source de savoir

QUI franchit le seuil de la Maison des enfants à Buzet (Florefe) est d'emblée surpris par l'atmosphère qui l'anime. Chacun vous salue aimablement et vaque à ses occupations en toute liberté. Les uns, solitaires, se concentrent sur une recherche, alors que d'autres échangent leurs points de vue.

Les armoires didactiques sont grandes ouvertes. En dépit d'un désordre relatif (c'est bon signe!), l'ambiance est au travail, dans la détente et la bonne humeur.

Balayée l'image traditionnelle de l'école primaire où le maître impose discipline et savoir. A Buzet, on dispense un enseigne-

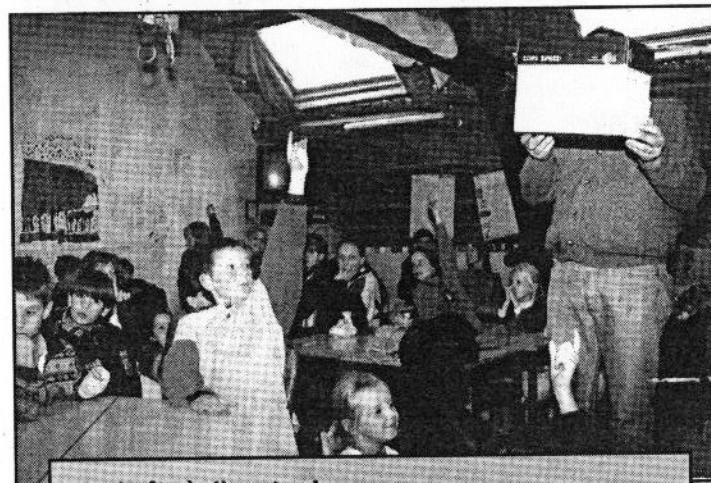
ment révolutionnaire. Tellement intelligent qu'il s'est vu doté, en mai dernier, du deuxième prix de la Fondation Reine Paola.

Un chercheur impénitent

Le protagoniste de cette école pilote, selon M. Arthur Lonnoy, directeur des écoles communales de Florefe, est une personnalité hors du commun: l'inspecteur cantonal Charles Pépinster qui, depuis longtemps, a conçu une pédagogie inédite qu'il s'est efforcé d'insuffler auprès du corps enseignant.

Alors que les habitants de Buzet souhaitaient l'implantation d'une école primaire, il propose au pouvoir organisateur de Florefe, au directeur et aux enseignants, d'y mettre en pratique ses idées novatrices. Le projet est accepté. Il se retire de sa charge d'inspecteur (il demandera sa prépension) et travaille bénévolement à Buzet.

Aujourd'hui, après six ans



La boîte à disputes!

d'expérience concluante, ce chercheur insatiable, qui fait partie du Groupe belge d'éducation nouvelle, a pris ses distances. Il est relayé par de jeunes instituteurs(trices), qui, comme lui, ont viré leur cuti au prix parfois d'une remise en question radicale et d'un important travail d'autodidacte.

Finis les points

Selon les instituteurs Claudy Willems, Jean-François Manil et Françoise Chauvier, un principe essentiel de cette nouvelle pédagogie est l'absence de compétition entre les élèves. Finis les points, bulletins, récompenses et punitions! L'erreur, dans ce contexte, devient bénéfique car instructive: c'est en comprenant ses erreurs que l'on ne se trompe plus. Pourquoi dès lors les sanctionner alors même qu'elles participent à la construction du savoir? D'autant qu'elles sont inhérentes à tout apprentissage.

Les notions sont dorénavant présentées sous forme de «défis

de recherche», résolus en plusieurs étapes. D'abord seuls, les élèves émettent des hypothèses qu'ils confrontent ensuite en duos ou en trios, avant que le porte-parole de chaque groupe ne vienne les exposer devant la classe. Ce qui donne alors lieu à un débat général.

Des créateurs

Si cette méthode d'expérimentation paraît exigeante, elle a le mérite de développer simultanément l'esprit de solidarité, l'aisance de parole (étonnante!) et le désir d'apprendre (en lieu et place d'un sentiment de contrainte né de la soumission à l'autorité).

D'ailleurs, le rapport à l'instituteur(trice) est égalitaire: «J'ai plus de connaissances qu'eux mais je dois aussi me justifier», indique Claudy Willems, visiblement converti au système.

«Le décret de mars 95 sur l'école de la réussite «officialise» ce que nous faisons», a expliqué le directeur Lonnoy, pour qui

l'objectif de l'équipe de Buzet est de former des citoyens épanouis, responsables et créateurs (plutôt qu'«imitateurs»).

La boîte à dispute

En matière de discipline, point de règlement dans l'école. Mais tout n'est pas permis pour autant. Les règles sont implicites, issues de l'apprentissage. Ainsi, tout le monde sait que «qui casse paie».

En cas de conflit, jamais un enfant ne peut en dénoncer un autre. Pour le résoudre, il y a la fameuse «boîte à dispute» dans laquelle tout élève peut glisser un mot évoquant son problème (sans citer de nom). C'est en conseil de classe, qui rassemble instituteurs et élèves, que le geste désigné est analysé pour être *in fine* amélioré. Ainsi, les comportements ne sont jamais punis; la violence est dissoute par le dialogue. Seuls des cas graves tels que le racket ou le vandalisme doivent être signalés au

professeur.

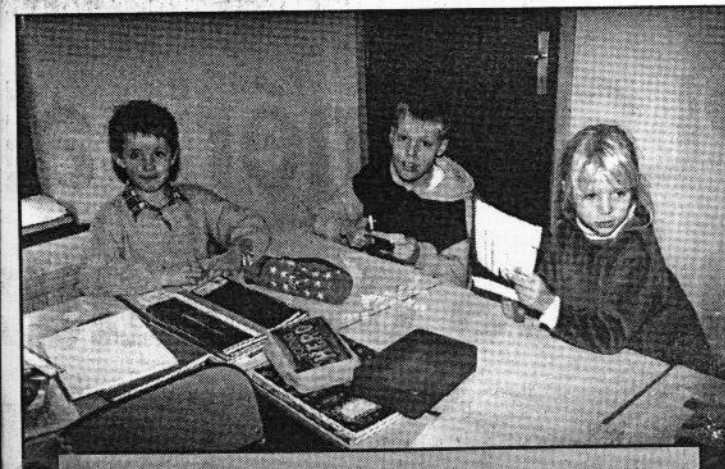
Un chef d'oeuvre

Au terme de leurs six années primaires, les «grands» présentent un «chef d'oeuvre», sorte d'élocution à thème d'une durée d'une heure (!). L'élève doit animer le public composé de l'ensemble des élèves, des parents -dont le rôle doit concorder avec l'esprit de l'école- et du parrain (ou de la marraine) sous la houlette duquel (delaquelle) le travail a été préparé pendant un an.

Une fois le certificat d'étude en poche (le niveau est conforme au programme officiel), le jeune, formé à l'autonomie et au respect des autres, peut alors poursuivre ses études dans le Secondaire.

Françoise Doneux

A noter: Le Prix Nobel Albert Jacquard, qui prône l'exclusion de la compétition dans les écoles, se rendra le 6 mars prochain à la Maison des enfants.



Le travail en trio.



Le débat général